

OPMEM | Découvrir la belle musique

Myriam Francoeur | www.Camuz.ca | Le lundi 20 mai 2013

<http://www.camuz.ca/blogue/opmem-decouvrir-la-belle-musique>

Il est tôt en ce dimanche post-Nuit blanche. Une cinquantaine de musiciens, jeunes adultes pour la plupart, sont rassemblés dans la salle Pierre-Mercure. C'est l'ultime pratique d'un concert d'une grande complexité sous le thème de la symphonie française et québécoise.

Il est tôt, très tôt, pour la majorité des musiciens. Et certains d'entre eux se remettent assurément d'une Nuit blanche mouvementée.

77 jours plus tard, le 19 mai 2013. Les musiciens sont réunis à nouveau dans la même salle pour un dernier concert printanier. Le soir, ils interpréteront le Songe d'une nuit d'été, adaptation musicale de la célèbre pièce de William Shakespeare par le compositeur prodige Félix Mendelssohn au 19e siècle.

Le défi n'est plus de lutter contre le sommeil. Cette fois, il faut jouer avec justesse une œuvre délicate, difficile, tout en coordonnant choristes, acteurs et narrateur.

Ces musiciens, ils font parti de l'Orchestre philharmonique des musiciens étudiants de Montréal, davantage connu par son acronyme OPMEM. Un acronyme que vous avez peut-être déjà aperçu au-dessus de l'entrée du Centre Pierre-Péladeau, maison de la salle Pierre-Mercure, au cours des derniers mois. L'OPMEM y est en résidence depuis septembre 2012.

Expérience et découverte

Créé il y a près de 4 ans, l'ensemble est dirigé par Maestro Philippe Ménard, également chargé de cours au département de musique de l'UQÀM. Depuis 3 ans, ils jouent les plus belles pièces des répertoires de Beethoven (immanquable), Krieg ou Dvořák, pour ne nommer que ceux-là.

« Le but premier de l'orchestre est d'offrir une expérience et des outils aux musiciens étudiants de la métropole, explique Maestro Ménard lors d'un entretien que nous avons eu au Café Léopard il y a un an.

« Quand on est étudiant, on prend tout ce qui passe pour avoir plus d'expérience lorsqu'on devient professionnel [sic] », renchérit-il. La même rengaine qu'un étudiant en enseignement ou en physique, tiens.

Ainsi, l'OPMEM propose un cadre professionnel, à la façon des grands orchestres de ce monde, aux violoncellistes, coristes, clarinétistes, trombonistes, flûtistes et autres musiciens qui fréquentent encore l'école.

L'ensemble se veut aussi un ambassadeur de la « belle musique » auprès d'un public jeune, peu familier avec le classique. L'OPMEM interprète un vaste répertoire, et pas seulement que la sempiternelle et ennuyante musique que nous entendons à CJPX. Oui, du Schubert, Schumann, Tchaïkovski, les inévitables Beethoven, Mozart, Strauss. Mais leurs œuvres plus secrètes, obscures, pourtant magnifiques, que seuls les initiés apprécient. Ils y ajoutent du Debussy, D'Indy (oui, le même que l'avenue et l'école)

Maestro Ménard, en compagnie de son assistant-chef Adam Johnson, a aussi mis de l'avant des compositions de chez nous, dont celle de Vincent L. Pratte, Fantaisie pour orchestre, ou encore des œuvres d'Alan Belkin, professeur à l'Université de Montréal.

La saison prochaine, qui débute le 14 septembre, les musiciens s'attaqueront à Brahms, Haydn, Prokofiev, Mozart, Ravel, Strauss, par exemple.

Songe d'une nuit de mai

Hier soir, l'OPMEM a transporté la salle Pierre-Mercure dans l'univers théâtral de Shakespeare. Au programme : l'Ouverture Obéron, inspiré de cette œuvre et composée par Weber, suivi de l'Ouverture Othello de Dvořák, où l'influence shakespearienne est encore très présente, puis l'Ouverture Egmont de Beethoven, une pièce peu interprétée du répertoire du célèbre compositeur. L'orchestre a conclu la soirée avec Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn, œuvre qui inclut la proverbiale Marche nuptiale.

Au départ, Songe d'une nuit d'été devait être un ballet. Toutefois, la collaboration a achoppé à quelques semaines de la représentation. Le conseil d'administration de l'orchestre s'est retroussé les manches et a contourné ce fâcheux obstacle.

Exit la danse, place à la comédie! L'OPMEM a invité des étudiants en théâtre et en chant pour l'accompagner dans cette interprétation de l'œuvre, d'abord une ouverture, puis un ballet.

Sacrée tâche de coordonner tout ce beau monde. Musiciens, acteurs, choristes, et narrateur se sont partagés la scène et devaient s'enchaîner avec fluidité. De plus, la participation des choristes a été confirmée le matin-même, tout comme celle d'un des comédiens.

Et ce ballet est particulièrement technique.

Mais c'était un pari réussi. Parce que tout le monde a bossé, a pratiqué et a été poussé à exceller par Maestro Ménard.

Grâce et magie ont envahi l'audience. Superbes comédiens, appuyés par l'expérience de Miguel Doucet qui interprétait Puck. Les voix de Cécile Muhire et Caroline Gélinas, considérées par le chef d'orchestre comme les plus belles voix du Conservatoire de musique de Montréal, ont envoûté le public. Réjean Gaudreau, maître de cérémonie et professeur à l'École des médias de l'UQÀM, a narré l'histoire de sa forte voix radiophonique. Et l'orchestre a joué tout en nuance, uni.